

1916 : [Rosa Luxemburg](#)

## Lettre à Franz Mehring<sup>1</sup>

Südende, le 27 février 1916

Très cher ami!

Permettez-moi de répéter ici les quelques mots par lesquels j'ai essayé de vous dire de vive voix pourquoi votre personne et votre activité nous sont particulièrement chères, et le resteront à tout jamais. Cela fait des décennies que vous êtes, chez nous, à votre poste ; un poste que personne d'autre que vous ne saurait tenir. Vous êtes le représentant de la véritable culture dans tout son éclat et toute sa splendeur. Si, selon Marx et Engels, le prolétariat allemand est l'héritier historique de la philosophie classique allemande, vous êtes l'exécuteur testamentaire de cet héritage. Vous avez sauvé ce qui restait du précieux trésor de ce qui fut la culture de la bourgeoisie et l'avez, du camp de la bourgeoisie, apporté au nôtre, celui des déshérités.

Par vos livres comme par vos articles vous avez noué entre le prolétariat allemand et, non seulement la philosophie classique allemande, mais aussi la poésie classique, des liens infrangibles, non seulement à Kant et Hegel, mais aussi à Lessing, Schiller et Goethe. Par chaque ligne tracée par votre plume magnifique vous apprenez au prolétariat que le socialisme n'est pas une question de gros sous [Messer-und-Gabel-Frage, littéralement, des questions de couteau et de fourchette, des questions alimentaires, NdT] mais un mouvement culturel, une grande, une haute vision du monde. Et depuis plus d'une génération vous vous êtes donné pour tâche de défendre cet héritage, de monter la garde sur lui.

Certes, depuis la terrible catastrophe de la Guerre mondiale, les héritiers de la philosophie classique ont aujourd'hui l'air de misérables mendiants rongés par la vermine. Mais les lois d'airain de la dialectique historique, que vous avez su, jour après jour, si magistralement expliquer au prolétariat, impliquent que les mendiants, les gueux, d'aujourd'hui se redresseront et deviendront demain des combattants rudes et fiers. Et si tôt que l'esprit du socialisme retrouvera sa place dans les rangs des prolétaires allemands, leur premier geste sera de se saisir de vos écrits, fruits du travail de toute une vie, écrits dont la valeur est impérissable et dont jaillit toujours le souffle d'une noble et puissante conception du monde.

Aujourd'hui, alors que les intellectuels d'origine bourgeoise nous trahissent et abandonnent en masse pour retourner à la mangeoire des puissants, nous pouvons les regarder s'en aller avec un sourire méprisant : Allez-vous-en ! Nous avons ravi à la bourgeoisie allemande le meilleur de ce qui lui restait en fait d'esprit, de talent et de caractère : Franz Mehring.

Cordialement vôtre à jamais

Rosa Luxemburg

---

1 Traduction Henry Nowak